

**ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
SÉLECTION INTERNATIONALE 2016
COMMENTAIRE DE DOCUMENT HISTORIQUE**

**LA PUBLICATION D'UN TRAITE THEOLOGIQUE AU XI^e SIECLE :
LE *MONOLOGION* DE SAINT ANSELME**

1. Anselme, prieur du Bec, à Lanfranc, archevêque de Canterbury (1076 ou 1077)

[...] L'opuscule que j'ai envoyé à votre paternelle censure, je l'aurais lu plus volontiers moi-même en votre présence pour le soumettre à votre examen, si l'occasion s'était présentée. Mais parce que, pour le moment, cela est impossible, je voudrais prier avec insistance votre
5 sagesse de père, qui m'est douce, de ne pas dédaigner au moins de l'entendre, quelque'un d'autre en faisant lecture, et de commander ce qu'on devrait en faire [...]. Je ne lui ai donné aucun titre, justement parce que je ne l'ai jamais estimé d'un prix tel que je le croie digne de recevoir un nom. Si donc, de votre jugement, il résulte que ce que j'ai écrit, je l'aie écrit, que celui qui lui donnera confirmation lui donne aussi son nom. Et que, grâce à vous, il soit donné
10 à votre serviteur, dom Maurice, qui est l'un de ceux à l'insistance de qui cet opuscule a vu le jour. Mais si, à l'examen, il vous plaît de faire autrement, ne rendez l'exemplaire que je vous envoie ni à moi, ni au frère susdit, mais qu'il disparaisse dans un élément quelconque, ou enseveli, ou immergé, ou consumé, ou dispersé. Mais quel que soit le jugement qu'il vous plaise de porter, je vous demande instamment d'ordonner que cela me soit notifié d'une
15 manière ou d'une autre. Quant à l'exemplaire que j'ai gardé, il n'aura pas d'autre sort que celui que je vous ai envoyé. [...]

2. Anselme au même (1076 ou 1077)

[...] Mon cœur dit un immense merci à Votre Grandeur, qui, parmi de si nombreuses et de
20 si graves occupations de sa charge, n'a pas refusé ni dédaigné, dans sa paternelle bonté, de prêter attention au verbiage de mon oisiveté et, dans sa bienveillante sagesse, de le corriger. [...] Je reçois avec gratitude votre paternelle admonition et je suggère humblement notre réponse. Au sujet des thèmes traités dans cet opuscule, que, par un sain et sage conseil, vous souhaitez voir pesés de manière plus précise à la balance de l'esprit, confrontés aux
25 enseignements de la Sainte Écriture et, quand la raison fait défaut, confortés par des autorités divines, cela, après votre paternelle et aimable admonition et même avant, je l'ai fait autant que je l'ai pu. Car, dans toute cette discussion, quelle qu'elle soit, mon intention a été de ne rien affirmer du tout que je ne voie défendable sans hésitation ou bien par des témoignages canoniques ou par des paroles de saint Augustin ; et désormais, toutes les fois que je
30 réexamine ce que j'ai dit, je suis incapable de trouver que j'ai affirmé autre chose. En effet, pour ce qui est des passages de cet opuscule que vous avez insérés dans votre lettre et de quelques autres qui n'y sont pas, aucun de mes raisonnements, si logique qu'il me parût, ne m'aurait persuadé d'être le premier à oser dire quelque chose. Ces mêmes affirmations en effet, le bienheureux Augustin qui en traite tout au long dans son livre *De Trinitate*, en donne
35 des preuves telles que, confiant en son autorité, je les ai avancées plus succinctement [...]. Quoi qu'il en soit, j'attends de votre autorité l'ordre ou de garder ou de détruire ces écrits. [...] Je me défie de ma stupidité de sorte que je ne la nierai pas, et je me fie à votre sagesse de sorte que j'espère pouvoir m'en corriger. C'est pourquoi, pour ce que vous me dites de m'entretenir avec vous de cet opuscule, puisse cela se faire selon la volonté bienveillante de
40 Dieu pour qu'il me soit permis de le vouloir de cet opuscule-ci et d'autres éventuellement.

3. Anselme à Renaud, abbé de Saint-Cyprien de Poitiers (entre 1077 et 1079)

[...] Cet opuscule, que depuis si longtemps et avec tant d'insistance, tu m'as réclamé, jamais je ne vous l'aurais envoyé, si j'avais pu ne pas obéir à votre volonté. Je crains en effet
45 que, lorsqu'il parviendra aux mains de certains qui se proposent davantage de critiquer ce
qu'ils entendent dire que de le comprendre, quand par hasard ils lisent ce qu'ils n'ont pas
entendu dire ni constaté auparavant, aussitôt ils ne s'écrient que j'ai écrit des choses inouïes et
contraires à la vérité. [...] Déjà en effet je n'ai que trop souffert de la réprobation hâtive de
50 ces gens, pour ce que, à la suite du bienheureux Augustin, j'ai dit des Personnes et de la Sub-
stance de Dieu. Ces gens reconnaissent pourtant maintenant avoir critiqué inconsidérément et
se réjouissent de connaître en l'occurrence ce qu'ils n'avaient pas compris auparavant. Ils
ignoraient en effet qu'à propos de Dieu, on ne peut parler ni de trois personnes ni de trois
substances proprement dites, mais qu'en raison pourtant de l'inaptitude du terme à signifier
55 vraiment cette pluralité que l'on appréhende dans la suprême Trinité, les Latins disent qu'il
faut croire en trois personnes dans une seule substance, tandis que les Grecs, avec non moins
de fidélité, confessent trois substances en une personne. C'est pourquoi je recommande
instamment à Votre Sainteté de ne pas montrer cet opuscule à des personnes bavardes et
chicanières, mais à des gens raisonnables et paisibles. S'il arrivait que quelqu'un y reprenne
60 quelque chose de manière que son raisonnement vous paraisse mériter une réponse, je vous
prie de me faire savoir en toute charité par sa lettre ou par la vôtre ce qu'on me reproche et
pour quelle raison, afin que [...] sa critique me corrige ou que ma réponse l'amende.

4. Anselme, abbé du Bec, à Hugues de Die, archevêque de Lyon, légat pontifical (entre 1082 et 1085)

[...] Par les porteurs de la présente lettre, [...] J'envoie à Votre Grandeur ceux de nos
écrits que vous avez ordonné de vous adresser. [...] Si vous regrettiez d'avoir perdu du temps
à les lire, parce que vous n'y aurez pas trouvé ce que vous pensiez trouver, vous devez vous
en prendre non pas à celui qui les a envoyés, mais à celui qui les a exigés. Quant aux
questions sur lesquelles j'ai dit vouloir écrire, comme Votre Révérence m'y a incité, si je
70 disais combien j'ai de difficultés à les dicter, aucun de ceux qui ignorent mon genre de vie ne
pourrait me croire. Si toutefois, par la grâce de Dieu, il m'était un jour permis de réaliser ce
que je souhaite, j'en avertirais Votre Prudence, si je le puis. [...]

5. Anselme au même (entre 1082 et 1085)

[...] Comme en effet Votre Grandeur donne un tel poids à nos opuscules qu'elle daigne les
demander et les lire, il me semble que ce qui est agréable à un si grand homme n'est pas rien.
C'est pourquoi je ne m'estime pas ridicule aux yeux de Votre Prudence si je considère que ces
opuscules doivent recevoir un titre plus adapté. Je vous supplie donc, si vous pouvez
récupérer les petits livres que j'ai envoyés à Votre Sainteté sur son ordre, de supprimer ce qui
80 est superflu dans le titre qu'ils portent, à savoir : *de ratione fidei*, d'appeler *Monologion* celui
que j'ai intitulé *Monologium*, d'intituler l'autre non pas *Alloquium*, mais *Proslogion*, et de
corriger, en fonction de ces titres, la fin de la courte préface du plus petit de ces livres où il est
parlé de ces titres. [...]. Si vous faites selon notre requête, je veux en récompenser Votre
Paternité : si Dieu me donne d'écrire ce que je désire, je ne voudrais pas le soustraire à votre
85 lecture, alors qu'à mon avis cela ne plaira pas moins que mes premiers écrits. [...]